

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Termote, M. et Gauvreau, D. (1988) *La situation démolinguistique du Québec*. Québec, Éditeur officiel du Québec, Dossiers du Conseil de la langue française, 30, 292 p.

par Marc Tremblay

Cahiers de géographie du Québec, vol. 33, n° 89, 1989, p. 277-278.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022037ar>

DOI: 10.7202/022037ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

et la vitalité de la culture française en Ontario. Il identifie comme sources de la survie culturelle de la minorité le dynamisme et le magnétisme de son « centre » plutôt que l'existence, à la « périphérie », de frontières bien gardées qui restreignent les migrations vers l'extérieur. Un ensemble de contributions viennent compléter ses propos. Roger Bernard analyse le rôle des pratiques ethniques dans l'identité culturelle et propose une approche qui tient compte du sens et des valeurs. Normand Frenette, en s'appuyant sur son vécu comme Franco-Torontois, insiste quant à lui sur l'élément sélectif de l'identité et sur la nécessité pour la communauté francophone de Toronto de se rallier autour de projets collectifs. Danielle Coulombe discute de la problématique particulière des femmes culturellement minoritaires.

Outre ces articles, celui de Maurice Lemire intéressera aussi les géographes. Il traite, à partir de la littérature, de l'espace imaginaire des Québécois, et de la place qu'occupe cet espace « hors frontière » qu'est l'Ontario, terre amie vite devenue terre d'aliénation, en dépit de la colonisation francophone. Un texte de Galarneau porte sur les représentations que les « Français canadiens » se sont faites de la France depuis 1760.

Normand Beauchemin pose, sur un autre plan, la question des relations inter-espaces. À travers l'étude de la langue des Québécois dans les Cantons-de-l'Est, région de peuplement récent dans l'histoire du Québec, l'auteur analyse les expressions de son « unification linguistique » et discute les interprétations courantes de l'évolution de la langue. Dans un même esprit critique, Fernand Ouellet analyse l'historiographie des insurrections bas-canadiennes de 1837-1838 et les compréhensions divergentes des événements qui ont marqué l'histoire politique du Canada français.

Deux articles portent enfin sur la littérature comme contribution à l'identité culturelle. Le premier, celui de David Hayne, traite du « Mouvement littéraire de 1860 » qui, depuis Québec, se serait étendu à l'ensemble du Québec. Le second est un témoignage de Laure Hesbois sur la littérature franco-ontarienne qui est en train de se faire à la faveur d'une conscience nouvelle de l'identité de la culture française en Ontario.

Anne GILBERT

Association canadienne-française de l'Ontario

TERMOTE, M. et GAUVREAU, D. (1988) *La situation démolinguistique du Québec*. Québec, Éditeur officiel du Québec, Dossiers du Conseil de la langue française, 30, 292 p.

À l'heure où les problèmes démographiques et linguistiques font partie des plus hautes préoccupations concernant la situation actuelle et future de la société québécoise, les résultats d'une étude portant sur la situation démolinguistique du Québec intéresseront sans doute plusieurs personnes. Ainsi, il va sans dire que l'ouvrage de Marc Termote et Danielle Gauvreau tombe à point.

Apportons tout de suite deux précisions. D'abord, il est important de souligner que cette étude ne traite pas de l'évolution future (en termes de perspectives démographiques) des groupes linguistiques du Québec, mais bien de leurs situations passée (passé relativement récent) et actuelle. La plupart des résultats concernant la situation dite actuelle correspondent en fait à celle observée en 1981.

L'ouvrage comprend cinq chapitres. Les deux premiers tracent un portrait de l'évolution démographique récente des groupes linguistiques du Québec et de certaines de ses régions. Le premier chapitre porte plus particulièrement sur l'analyse du bilan démolinguistique entre 1976 et 1981, et le deuxième se consacre à l'étude de la structure (composition par âge et sexe, caractéristiques linguistiques et socio-économiques) des groupes linguistiques du Québec de 1951 à 1981. Dans les trois derniers chapitres, les auteurs présentent une analyse des quatre

phénomènes qui contribuent au processus de renouvellement démographique des groupes linguistiques, en l'occurrence la mortalité et la fécondité (chapitre III), la mobilité linguistique (chapitre IV) et la migration (chapitre V). En plus de couvrir l'ensemble du territoire québécois, l'analyse identifie également six régions (Outaouais, Montréal, Cantons-de-l'Est, Intérieur, Gaspésie et Nord). Celles-ci correspondent à des regroupements de divisions de recensement à l'intérieur desquelles on retrouve une représentation significative de chacun des groupes linguistiques étudiés (français, anglais et « autres »). Ces groupes sont définis tantôt selon la langue maternelle (première langue apprise et encore comprise), tantôt selon la langue d'usage (langue la plus fréquemment parlée à la maison).

De façon générale, l'ouvrage de Termote et Gauvreau s'inspire beaucoup, de par sa structure et les thèmes qui y sont abordés, de celui réalisé par Réjean Lachapelle et Jacques Henripin en 1980 (*La situation démolinquistique au Canada, évolution passée et prospective*, Institut de recherches politiques, Montréal). Aussi, comme le mentionnent d'ailleurs les auteurs en introduction, une bonne partie de l'étude est une synthèse des travaux de recherche en démolinquistique québécoise effectués par plusieurs chercheurs au cours des dix ou quinze dernières années. En effet, les principaux résultats de ces travaux antérieurs apparaissent fréquemment dans l'étude de Termote et Gauvreau, ce qui contribue à l'étoffer.

Dans l'ensemble, la présentation et l'analyse des résultats que l'on retrouve dans cet ouvrage sont assez bien soignées. Le contenu est intéressant, pas trop technique (le non initié peut s'y retrouver assez facilement), et les auteurs font bien ressortir les différences importantes qui existent dans le comportement démographique des principaux groupes linguistiques québécois. Cependant, on peut quand même relever quelques erreurs, problèmes ou omissions, principalement en ce qui concerne la mobilité linguistique (laquelle constitue sans doute le phénomène le plus difficile à mesurer et à analyser). Par exemple, les auteurs confondent presque constamment les transferts linguistiques (événements) avec les individus ayant accompli ces transferts (qu'on pourrait appeler des « translingues »). Conséquemment, les auteurs interprètent les proportions de translingues observées dans chaque groupe linguistique comme étant une « propension des personnes d'un groupe linguistique donné à effectuer un transfert » (p. 129), ce qui est incorrect. Par ailleurs, certains indices ont été mal interprétés ou mal mesurés. C'est le cas notamment de l'indice de continuité linguistique (p. 127), ainsi que du taux de mobilité linguistique des bilingues (p. 136-137). La confusion dans l'interprétation de l'ampleur du phénomène de la mobilité linguistique apparaît également lorsque Termote et Gauvreau tentent d'établir des comparaisons de mesures de type « longitudinal » avec des mesures de type « transversal » (p. 143). Les auteurs affirment alors qu'il y a « un certain ralentissement de la mobilité linguistique chez les plus jeunes par rapport à leurs aînés », ce qui dépeint très mal la réalité (confusion entre calendrier et intensité du phénomène). Ce genre de confusion apparaît aussi dans le chapitre consacré aux bilans démographiques par langue maternelle et par langue d'usage (chapitre II, p. 29), lorsque les auteurs estiment d'une façon plutôt douteuse le nombre de transferts linguistiques qui se sont produits entre 1976 et 1981.

Malgré la présence de quelques erreurs d'interprétation, le dernier chapitre, consacré à l'étude de la migration, constitue sans doute la partie la plus originale de l'ouvrage, surtout en ce qui concerne la section 5.4 (impact démographique de la migration) dans laquelle on retrouve des résultats fort instructifs qui permettent de découvrir des facettes intéressantes du processus de renouvellement démographique des groupes linguistiques du Québec. En ce sens, ce chapitre saura particulièrement attirer l'attention des démographes ou géographes intéressés à l'analyse des mouvements migratoires intraprovinciaux, interprovinciaux et internationaux relatifs aux principaux groupes linguistiques du Québec et à leur influence sur l'évolution démographique de la population. À noter, toutefois, qu'il est plutôt curieux (sinon regrettable) de constater l'absence totale de référence à un rapport de recherche sur le même sujet déposé en 1980 par Norbert Robitaille et Robert Bourbeau (*La migration des groupes linguistiques au Québec et dans ses régions, 1951 à 1976*). D'autant plus qu'il s'agissait d'un travail effectué à l'époque, pour le compte du Conseil de la langue française...

Marc TREMBLAY
Département de démographie
Université de Montréal